

Éditorial

Thomas Lienhard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/260>

DOI : 10.4000/ifha.260

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 9-11

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Thomas Lienhard, « Éditorial », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.260>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Éditorial

Thomas Lienhard

- 1 Francfort tient ses promesses. Tel est le constat satisfait que les membres de l'IFHA, après leur déménagement en 2009, peuvent porter sur leur nouvelle ville d'adoption. D'une part en effet, pour l'universitaire soucieux de développer des coopérations avec ses collègues allemands, la métropole du Main présente une palette aussi diversifiée que dynamique. Non seulement l'IFHA, en arrivant dans cette ville, a retrouvé ses repères puisqu'un institut Max-Planck s'est immédiatement offert à une coopération active ; mais du côté de l'Université également, les équipes qui se sont tournées vers l'institut constituent des laboratoires de premier plan dans tous les domaines, depuis l'histoire économique jusqu'à la communication symbolique, en passant par l'histoire des normativités ou par l'archéologie (qui, soit dit en passant, est très francophile dans cette ville). D'autre part, pour le chercheur avide de sources et de bibliographie allemande, Francfort constitue un gisement d'autant plus appréciable qu'il est souvent méconnu par le public français : non seulement chacune des institutions que l'on vient d'énumérer comporte une bibliothèque imposante, mais la ville est également fécondée par la *Deutsche Nationalbibliothek*. Enfin, à ces institutions de recherche, il faut associer les grands établissements culturels, tels que les musées francfortois de rang mondial ou la *Romanfabrik* qui est décrite dans le présent volume. Or ceux-ci constituent des partenaires utiles non seulement parce qu'en Allemagne, un grand musée héberge systématiquement un laboratoire de recherche, mais également parce que ces centres permettent à l'IFHA de réaliser plus efficacement le programme qu'il s'est fixé, consistant à associer la recherche avec une activité de diffusion culturelle auprès d'un public élargi. Toutefois, que l'on ne s'y méprenne pas : la richesse de ces ressources en Hesse ne détournera pas l'IFHA des autres régions germanophones, et les rapports d'activités contenus dans les pages qui suivent suffisent à prouver que, depuis Berlin jusqu'à Vienne et de Weimar à Fribourg, il n'est pas un centre de recherches lié à l'histoire de l'Allemagne qui ne puisse constituer un partenaire intéressant pour notre institut. Mais comme quartier général, cette ville de Francfort qui fait coexister Axel Honneth et l'*Apfelwein*, l'*Institut für Sozialforschung* et *dripdebach*, constitue une combinaison unique d'intelligence et de liquidité, dans laquelle notre équipe se sent désormais très à l'aise.

- 2 Une même fluidité a d'ailleurs marqué la composition de l'IFHA, en particulier son recrutement : ce sont désormais neuf personnes qui font vibrer cet institut, le nombre de chercheurs ayant été accru en même temps que celui des chargés de mission culturelle. Il est vrai que, par-delà cette augmentation globale, l'année universitaire en cours aura été marquée également par son lot de départs et d'arrivées. En particulier, notre équipe a vu partir avec tristesse, à l'été 2010, Éloïse Adde et Axelle Chassagnette, qui ont été toutes deux boursières et doctorantes en nos murs ; l'une et l'autre ont non seulement terminé leur thèse à l'IFHA, mais ont également fait profiter celui-ci de leurs compétences intellectuelles et culturelles, de leur enthousiasme et de leur esprit critique. Par ailleurs, lorsque nos lecteurs liront ces lignes, une autre vague de départs sera proche, puisqu'une grande part de notre équipe arrivera au terme de son mandat à l'été 2011 : ce sera le cas de Marion Deschamp, de Guillaume Garner et de moi-même. C'est d'ailleurs l'occasion pour moi de remercier tous ceux qui ont rendu mon travail possible dans les quatre années écoulées. Il s'agit là du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, qui a accordé à l'IFHA un soutien sans faille ; il s'agit également de notre conseil scientifique qui, avec une autorité teintée de complicité, a su orienter, défendre et faire grandir notre institut ; il s'agit enfin de nos partenaires scientifiques, qui incluent des centres de recherche trop nombreux pour être mentionnés ici, mais aussi tous nos lecteurs. Tous ces curieux d'histoire, par l'intérêt fidèle qu'ils ont porté à nos activités, par leur appui dans les moments d'hésitation, mais surtout par les impulsions décisives qu'ils ont données à nos activités, ont constitué le nerf de notre guerre. À l'heure actuelle, ceux qui vont quitter IFHA ignorent encore le nom de leurs successeurs, mais ils partent dans l'assurance que ces derniers, épaulés par de tels partenaires, pourront à leur tour conduire l'IFHA vers des résultats fructueux.
- 3 Cette fluidité permanente n'empêche pas la stabilité des activités, et le lecteur pourra aisément s'en convaincre en découvrant les pages qui suivent. Celles-ci présentent en effet les travaux de l'institut, et on pourra constater notamment l'ampleur inédite des manifestations scientifiques. Ce numéro présente également un bilan institutionnel et historiographique à propos des tendances récentes de la recherche en Allemagne ou dans les pays qui ont été concernés par l'influence germanique. Une section spécifique est consacrée à des recherches originales. Enfin, les familiers de notre revue y retrouveront la traditionnelle librairie allemande, qui recense les publications allemandes récentes à propos des mêmes thématiques, et dont le succès se manifeste non seulement par sa croissance ininterrompue d'une année à l'autre, mais également par le satisfecit que nous adressent nos lecteurs à ce propos. Il est vrai que ces facteurs de constance ne s'opposent pas à l'innovation. On pourra ainsi constater que ce numéro se consacre, plus que les précédents, à l'histoire politique et économique (signe des temps ?) ; qu'il donne plus de place aux non-historiens, en particulier aux philosophes, aux politologues et aux germanistes ; et qu'il met désormais en lumière la fluidité des évolutions humaines plutôt que la stabilité du temps long. On le voit : ...nous vivons en des temps liquides, mais l'IFHA garde le cap.